

# SAVOIR SE CONTENTER DE PEU (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

**J**e me suis montré à Avraham, à Yitz'hak et à Ya'akov comme E-I Cha-daï, et Mon Nom de Hachem, Je ne le leur ai pas fait connaître» (Chemot 6, 3).

Il faut comprendre ce que vient faire là «Je me suis montré». Ici, D. cherche à reprocher à Moché ce qu'il Lui a dit, «pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple». Il faut également comprendre: est-ce que vraiment D. ne s'était jamais révélé à eux jusqu'à présent comme le Tétragramme? Il est dit à propos d'Avraham (Béréchit 15, 7): «Il lui dit: Je suis Hachem qui t'ai fait sortir d'Our en Chaldée». A propos de Ya'akov, il est dit (Béréchit 28, 13): «Et voici que Hachem Se tient au-dessus de lui et Il dit: Je suis Hachem le D. de ton père Avraham et le D. d'Yitz'hak.»

Nos maître sont enseigné (Sanhédrin 111a): «Le Saint béni soit-Il lui a dit: «Je regrette ceux qui sont perdus et qu'on ne trouve plus. Combien de fois Je me suis révélé à Avraham, Yitz'hak et Ya'akov comme E-I Cha-daï, et ils n'ont pas contesté Mes actions et ne M'ont pas demandé Mon Nom. J'ai dit à Avraham (Béréchit 13, 17): «Lève-toi, parcours le pays dans sa longueur et sa largeur, car c'est à toi que Je le donnerai», or quand il a voulu un endroit pour enterrer Sarah, il n'en a pas trouvé et a dû l'acheter quatre cents chékels d'argent. Mais il n'a pas contesté Ma conduite. J'ai dit à Yitz'hak (Béréchit 26, 3) «Habite dans ce pays, Je serai avec toi et Je te bénirai», mais quand ses serviteurs ont voulu de l'eau à boire, ils n'en ont pas trouvé avant de créer un conflit, ainsi qu'il est dit (Béréchit 26, 20): «Les bergers de Gerar se disputèrent avec les bergers d'Yitz'hak et leur dirent: l'eau est à nous». Mais il n'a pas contesté Ma conduite. J'ai dit à Ya'akov (Béréchit 28, 13): «Le pays sur lequel tu es couché, c'est à toi que Je le donnerai», mais quand il a voulu un endroit pour planter sa tente, il n'en a pas trouvé avant de l'acheter pour cent kessita, or il n'a pas contesté Ma conduite. De plus, ils ne m'ont pas demandé Mon Nom. Et toi, tu M'as dit dès le début «Quel est Ton Nom?», et maintenant tu Me dis (Chemot 5, 23): «Tu n'as vraiment pas sauvé Ton peuple.»

C'est difficile à comprendre. Que vient faire la question «Quel est Ton Nom» à propos de «Tu n'as vraiment pas sauvé Ton peuple»? Peut-il venir à l'esprit que parce qu'il a dit «Quel est Ton Nom», D. s'est fâché contre lui? Il ne s'est fâché que parce qu'il a dit «Tu n'as vraiment pas sauvé Ton peuple», par conséquent que vient faire là «Quel est Ton Nom»?

Les tsadikim se considèrent eux-mêmes comme négligeables

Réfléchissons à ce qui est dit dans la Aggada (Tan'houma Mikets 10) sur le verset «E-I Cha-daï vous donnera miséricorde» (Béréchit 43, 14): «Il priait à E-I Cha-daï en disant: Celui qui a dit «assez» aux ciel et à la terre dira «assez» à mes malheurs.» En effet, quand le Saint béni soit-Il a créé le ciel et la terre, ils ne cessaient de s'étendre, jusqu'à ce qu'Il leur dise «cela suffit».

Ceci nous enseigne que le Nom Cha-daï dénote l'étroitesse et le petit nombre, car c'est par lui que le ciel et la terre ont cessé de s'étendre. Le Saint béni soit-Il a dit à Moché: «Moché, aurais-tu la prétention d'avoir mérité de parler avec Moi et d'avoir connu la révélation du Nom de Hachem? Est-ce que tu T'imagines pouvoir protester contre Moi et demander à savoir comment et pourquoi J'agis? Observe que les Patriarches, bien qu'ils aient été de grands tsadikim et aient surmonté des épreuves, n'ont rien demandé et n'ont pas cherché à savoir comment Je Me conduis. Le fait que tu cherches à connaître Mon Nom est un signe que tu ne te contentes pas de peu comme eux, car eux ne M'ont pas demandé si je m'appelle

Cha-daï ou Hachem. De plus, tes ancêtres se comportaient comme des étrangers en ce monde-ci. De même que l'étranger ne demande rien et se contente de peu, eux non plus ne demandaient rien et eux aussi se contentaient de peu, comme l'ont dit les Sages (Aggadat Béréchit 58) «Car nous sommes des étrangers devant Toi et des citoyens comme tous nos pères – ainsi sont les tsadikim: ils sont l'essentiel dans le monde et se considèrent eux-mêmes comme négligeables.» C'est ce qu'on trouve chez Avraham. Il était l'essentiel du monde et il se considérait lui-même comme négligeable, ainsi qu'il est dit (Béréchit 23, 4) «Etranger et citoyen avec vous». De même, Ya'akov dit à Essav «J'ai vécu avec Lavan» (Béréchit 32, 5).

Dans Pirkei Avot, les Sages ont dit: «Quiconque a en main ces trois choses fait partie des disciples de notre père Avraham, et trois autres choses des disciples de Bilam le méchant; un bon œil, un esprit humble et une âme abaissée, des disciples de notre père Avraham. Un mauvais œil, un esprit orgueilleux et une âme gonflée, des disciples de Bilam le méchant.»

Disons donc que ce que D. a dit à Moché: «Je Me suis montré à Avraham, à Yitz'hak et à Ya'akov en tant qu'E-I-Cha-daï, et Mon Nom Hachem, Je ne le leur ai pas fait connaître» était une remontrance. Ne t'imagines pas que tu puisses faire des reproches à D. et chercher à savoir et comprendre Mes voies. Mais imite tes pères qui n'ont pas cherché à connaître Mes voies. Tout ce que J'ai fait envers eux, ils l'ont seulement considéré et accepté, à la façon dont un serviteur à qui son maître ordonne de faire quelque chose ne lui demande pas pourquoi, mais immédiatement, dès que son maître lui ordonne de le faire, il s'exécute. C'est le sens de «Je Me suis montré», c'est pourquoi «Mon Nom de Hachem Je ne le leur ai pas fait connaître», parce qu'ils n'ont pas cherché à le connaître. Tout ce que Je leur ai dit, ils l'ont fait immédiatement, sans discuter Ma conduite.»

«Vaera» a la valeur numérique de «a'har»

On peut aussi expliquer l'expression employée «vaera» (Je me suis montré) en disant qu'elle a la même valeur numérique que «a'har» (après).

A trois endroits, les Patriarches ont été éprouvés, et l'écriture utilise l'expression «a'har». A propos d'Avraham, il est écrit (Béréchit 22, 1) «Il arriva après (a'har) ces choses que D. éprouva Avraham et lui dit: Avraham, et il répondit: Me voici.» Dans la même parachah (Béréchit 22, 13) il est écrit: «Voici un bélier derrière (a'har) empêtré par ses cornes.»

A propos d'Yitz'hak il est dit «Habite dans ce pays». Le mot «gour» (habite) a la même valeur numérique que a'har, et Ya'akov a dit à Essav avec le même mot (Béréchit 32, 5) «J'ai habité (garti) avec Lavan et je me suis attardé (vae'har) jusqu'à présent.» A propos de Yossef il est dit (Béréchit 43, 14) «E-I Chadaï vous donnera miséricorde devant l'homme et vous enverra votre autre (a'her) frère.»

Ainsi, le Saint béni soit-Il a dit à Moché: Bien que les Patriarches aient été éprouvés devant Moi, ils se sont contentés de peu, ont accepté le verdict et n'ont pas discuté Ma conduite. Toi aussi, tu aurais dû adopter cette démarche et ne pas discuter Ma conduite.

## La Voie À Suivre

VAÉRA

453

20.01.07

1er Chevat 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Fax 01 42 08 50 85

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication

Hanania Soussan

## GARDE TA LANGUE

*Il faut faire très attention à ne pas accepter de médisances de quiconque, même de sa femme. En réfléchissant bien, le fait d'accepter une médisance de sa femme consiste à croire ce qu'elle nous a raconté, qu'Untel a dit de nous telle chose. Outre la faute elle-même d'accepter la médisance, on attire sur soi de cette façon de nombreux malheurs. En effet, en voyant que son mari a accepté ses paroles sans rien dire, elle lui racontera toujours des choses de ce genre, et l'amènera de cette façon à la colère, aux disputes et à l'amertume. C'est pourquoi il est extrêmement important d'en faire le reproche à sa femme quand elle raconte des choses de ce genre.*

(Hafets Haïm)

# A PROPOS DE LA PARACHA

## La bénédiction sur les rois

Sur le verset de notre parachah «Va vers Paro le matin alors qu'il sort vers l'eau et tiens-toi devant lui» (Chemot 6, 15), la Guemara explique dans le Traité Zeva'him (102a) au nom de Reich Lakich que le Saint béni soit-Il a dit à Moché: «C'est un roi, montre-toi respectueux envers lui.» De même plus loin, «Hachem parla à Moché et à Aharon et leur ordonna envers les bnei Israël et envers Paro le roi d'Egypte», Rachi dit au nom du Midrach que Moché a ordonné aux bnei Israël de lui parler avec beaucoup de respect.

En ce qui concerne la halakhah, le 'Hatam Sofer écrit que Yossef s'est rasé à Roch Hachana à cause du respect dû à la royauté, ainsi qu'il est dit dans la parachat Mikets, «Paro envoya chercher Yossef, on le fit rapidement sortir de la prison, il se rasa et changea de vêtement.» Rachi explique qu'il s'est rasé par respect pour le roi.

Il y a de quoi s'étonner: Comment Yossef s'est-il rasé, alors que le jour où Paro l'a appelé était Roch Hachana, or nous savons que Yossef observait toute la Torah avant qu'elle ait été donnée, par conséquent comment s'est-il permis de se raser le jour de Roch Hachana?

C'est pourquoi Rachi explique qu'il s'est rasé par respect pour la royauté. Il a estimé qu'il était permis de se raser avant de se présenter devant le roi, car on ne peut pas se présenter devant lui la tête hirsute.

## Quelque chose du Royaume d'en haut

Le traité Berakhot (58a) enseigne: «Celui qui voit un roi d'Israël dit: «Béni soit Celui qui partage de Son honneur avec ceux qui Le craignent». Sur un roi idolâtre, on dit «Béni soit Celui qui a donné de Son honneur à Ses créatures». Rabbi Yo'hanan dit: il faut toujours s'efforcer de voir des rois d'Israël, et non seulement des rois d'Israël mais même des rois idolâtres, car si on le mérite on distinguera entre les rois d'Israël et les rois idolâtres» (Rachi: si on le mérite dans le monde à venir, on verra la gloire du roi Machia'h, et on constatera combien plus de gloire ont ceux qui font les mitsvot que les nations en ce monde.)

Le Choul'han Aroukh (Ora'h 'Haïm 224, 8) mentionne ces deux bénédictions, pour les rois d'Israël «Béni soit Celui qui partage de Son honneur avec ceux qui le craignent», et pour les rois idolâtres «Béni soit Celui qui a donné de Son honneur à Ses créatures».

Le Kaf ha'Haïm écrit par allusion que dans la bénédiction sur les rois des nations, les initiales des mots forment le mot «chalom», pour nous faire penser aux paroles des Sages qui ont dit «Priez pour la paix du pouvoir, car sans sa crainte, les hommes se dévoreraient vivants.»

La Michna Beroura fait remarquer au nom des Responsa du Radbaz que le roi dont il est question n'est pas forcément un roi: la même chose s'applique à toute forme de pouvoir qui peut exécuter quelqu'un sans que personne puisse s'y opposer. On dit dessus la bénédiction avec le Nom de Hachem (l'honneur se mesure au fait que la vie des hommes en dépende, un peu comme le roi d'en haut qui a le pouvoir sur toute vie). Mais sur les dignitaires que le roi nomme dans chaque ville, il est bon de dire la bénédiction sans le Nom de Hachem. Le Radbaz cite Rabbeinou Avraham bar Yitz'hak, auteur du «Séfer HaEshkol», selon qui même sur le pacha d'Egypte envoyé par le roi de Turquie, il faut dire la bénédiction sur les rois. Quoi qu'il en soit, comme le roi peut annuler ce que décide le pacha, il convient de ne pas dire sur le pacha la bénédiction des rois.

## Où est Sa gloire pour L'honorer

Sur ce principe, plusieurs A'haronim ont écrit que celui qui voit le Président d'un pays qui a le droit d'accorder sa grâce ou de la refuser, même si son pouvoir est limité à quelques années, doit dire sur lui la bénédiction des rois. Dans les Responsa «Niv'har MiKessef», on a demandé au gaon et tsadik Rabbi Yéhayah Pinto si quelqu'un qui

voit un roi habillé comme un homme du peuple doit dire sur lui la bénédiction des rois. Il a répondu qu'il n'y a à dire la bénédiction sur les rois que lorsque on voit le roi dans sa gloire, car c'est le texte de la bénédiction, «Qui a donné de Sa gloire à un homme», et s'il se promène comme un simple citoyen ordinaire, où est sa gloire pour l'honorer? L'essentiel de la gloire est dans les vêtements qu'il porte, sa tenue de cérémonie, qui fait connaître son rang, comme Rabbi Yo'hanan qui appelait ses vêtements «son honneur». Il semble également que le carrosse et la suite qui l'accompagne fassent partie de la gloire du roi, et que sans eux il n'y a pas de devoir de dire cette bénédiction.

En revanche, le 'Hida mentionne, dans la décision du gaon Rabbi Avraham Yitz'haki zatsal, que celui qui voit le bateau où se trouve le roi, même si l'on ne voit pas le roi du tout, mais qu'on sait clairement qu'il se trouve à bord, peut dire sur lui la bénédiction des rois. Il s'ensuit donc qu'on n'a pas besoin de voir le roi se tenir dans ses vêtements d'apparat. Mais plusieurs A'haronim ont repoussé cette opinion et ont estimé que si l'on veut dire la bénédiction dans ce genre de circonstances, il faut le faire sans le Nom de Hachem.

On dit également au nom du Ridbaz qu'on ne doit pas dire la bénédiction à chaque fois qu'on voit le roi ou les autorités, mais une seule fois en trente jours. Tout cela s'applique quand on voit le même roi, mais si l'on voit en un seul jour plusieurs rois ou autorités, même si l'on en voit cent en un seul jour, on dit la bénédiction sur chacun.

A cause de la paix du royaume, les Sages ont aussi instauré qu'on compte le temps dans les documents officiels selon les années du roi, depuis qu'il a accédé à la royauté. C'est ce que nous trouvons dans la Michna Roch Hachana: «Il y a quatre débuts d'année, le premier Nissan est le début de l'année pour les rois.» Ils ont instauré que dans les actes de divorce, on compte selon les années du roi, à cause de la paix du royaume. Tous les bnei Israël ont pris l'habitude, écrit le Rambam (Gueroshin 1, 27) de compter dans les actes de divorce ou à partir de la création ou selon les années d'Alexandre de Macédoine, qui est le compte pour les documents.»

Il y avait une ancienne coutume de faire sortir les sifrei Torah dans les rues de la ville pour accueillir le roi, comme l'évoque le «Séfer Ha'Hinoukh» (mitsva 379). De nombreuses plumes ont été cassées à propos de la validité de cette coutume, et la question reste ouverte.

## PAR ALLUSION

### «Les enfants d'Yitzhar, Kora'h, Nefeg et Zikhri»

La Guemara (Horayot 13b) dit au nom de Rabbi Yo'hanan: De même que manger des olives fait oublier soixante-dix ans d'étude, l'huile d'olive fait revenir soixante-dix ans d'étude. Et à un autre endroit (Sanhédrin 70a), il est dit: le vin et les bonnes odeurs donnent l'intelligence à l'homme.

C'est ce qui est dit: «Les enfants d'Yitzhar», ce sont les gens qui ont l'habitude de boire de l'huile d'olive (yitzhar), et aussi Kora'h, fait des mêmes lettres que «rokaea'h» (une bonne odeur). «VéNefeg», mêmes lettres que «végefén» (la vigne), à savoir le vin qui sort de la vigne, cela les aide à être «Zikhri», à se souvenir (zekher) et à être intelligents...

(‘Hen Vékhavod)

# À LA SOURCE

## **Je placerai la main sur l’Égypte et j’en ferai sortir Mes armées (7, 4).**

Rabbi Avraham Sabba zatsal explique dans son livre «Tsrar HaMor» la juxtaposition de ces deux choses et le lien qu’il y a entre les dix plaies et la sortie des bnei Israël d’Égypte. Voici ce qu’il écrit :

Cela nous enseigne que le but des plaies était de les faire sortir de là malgré eux. Hachem a fait qu’on leur rende la vie amère par des travaux forcés pour qu’il n’en puissent plus et crient pour sortir de là. En effet, sans cela, à cause de la richesse et de l’abondance de l’Égypte, où ils ont demeuré en citoyens pendant deux cents ans, ils n’auraient plus voulu en partir, comme ils l’ont dit ensuite : «Changeons de direction et retournons en Égypte.»

## **Il y avait du sang dans tout le pays d’Égypte (7, 21).**

Le Midrach dit que les bnei Israël se sont enrichis par la plaie du sang.

Le livre «Peninei Kedem» explique pourquoi c’est justement la plaie du sang qui a enrichi Israël, et non les autres plaies. Nos Sages ont dit dans la Guemara (Baba Batra 116a) : «La pauvreté dans la maison d’un homme est plus difficile à supporter que cinquante plaies.»

C’est pourquoi il était impératif qu’avant tout, immédiatement dès le début des plaies, les bnei Israël s’enrichissent. S’ils étaient restés dans leur pauvreté, même après que les Égyptiens aient reçu cinquante plaies, la situation des bnei Israël serait restée plus mauvaise que celle des Égyptiens, car «la pauvreté dans la maison d’un homme est plus difficile à supporter que cinquante plaies»...

## **Les grenouilles te quitteront, toi et ta maison (8, 7).**

Ici, la prière de Moché a servi à enlever les grenouilles pour Paro et ses serviteurs. Par contre, en ce qui concerne les serpents qui avaient été envoyés aux bnei Israël sur l’ordre de Hachem, quand Moché a prié pour le peuple, sa prière n’a pas réussi à les enlever. Mais le Saint béni soit-Il lui a donné un conseil : «Fais-toi un serpent, mets-le comme un étendard, et quiconque a été mordu et le regardera – vivra.»

Le ‘Hafets ‘Haïm écrit que cela signifie que toute chose a un remède, à l’exception de la faute du lachon hara. L’accusateur créé par la faute du lachon hara, il est impossible de l’enlever, car à chaque fois il se met à accuser, et comme celui qui dit du lachon hara le fait avec sa bouche, l’accusateur créé par cette faute parle par sa bouche et il est impossible de l’arrêter.

Or comme la punition des serpents était à cause du lachon hara, parce que le peuple avait parlé de D. et de Moché, la prière de Moché n’a pas pu servir à les écarter complètement, mais le Saint béni soit-Il lui a donné un conseil pour guérir celui qui avait été mordu par le serpent, ainsi qu’il est écrit «Fais-toi un serpent, place-le comme un étendard, et quiconque a été mordu et le regardera – vivra.»

## **«Elle deviendra de la vermine sur tout le pays d’Égypte» (8, 12).**

Le Saint béni soit-Il a amené sur l’Égypte quatorze espèces de vermine, et le livre «Tana DeBei Eliahou» énumère leurs noms.

1) Yerouknim. 2) Yarkovot. 3) Kefouin. 4) Kapou’hot. 5) Sefifin. 6) Ya’alei Maïm. 7) Nifkadrin. 8) Ya’alei Sadot. 9) Nemala. 10) Avi Etsel. 11) Em Kinim. 12) Akhchav. 13) Kibei Dakhriri. 14) Bioukei Bili. La plus petite d’entre elles était comme un œuf de poule, et la plus grande d’entre elles comme un œuf d’oie...

# A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

## **Extrait de l’enseignement du gaon et tsadik Rabbi David ‘Hanania Pinto chelita**

Nous avons appris que le Saint béni soit-Il n’a pas empêché Paro de se repentir, Il a simplement endurci son cœur pour qu’il ne se repente pas à cause du poids des plaies.

En vérité, c’est extraordinaire qu’il ne se soit pas repenti, car les Égyptiens avaient déjà reconnu l’existence de Hachem, et savaient qu’Il avait la possibilité de faire tout ce qu’Il voulait, comme le lui ont dit les magiciens : «C’est le doigt de D.» (Chemot 8, 15). Il est écrit dans la plaie de la grêle (ibid. 9, 20) : «Ceux des serviteurs de Paro qui craignaient la parole de Hachem», et après la plaie, Paro a dit à Moché et à Aharon (ibid. 27) : «Cette fois j’ai fauté, Hachem est juste et moi et mon peuple sommes méchants».

Il le mettait également en garde pendant vingt-quatre jours avant chaque plaie, comme le dit le Midrach (Chemot Raba 9, 12), pour lui donner le temps de réfléchir et de se repentir. Par conséquent, c’est étonnant qu’il ne l’ait pas fait.

Il semble qu’il ne se soit pas repenti parce qu’il avait fait de lui-même un dieu, comme l’ont dit les Sages dans le Midrach (Chemot Raba 9, 8) : «Va vers Paro le matin quand il sort vers l’eau», il ne sortait que le matin, parce que ce méchant se vantait d’être un dieu et de ne pas avoir de besoins naturels, c’est pourquoi il sortait le matin, ainsi qu’il est écrit (Yé’hezkel 29, 3) : «Je M’en prends à toi, Paro, roi d’Égypte, grand crocodile, couché au milieu de tes fleuves, toi qui dis : Mon fleuve est à moi et c’est moi qui me le suis fait!» C’est pourquoi à cause de son orgueil, pour ne pas besoin de s’incliner devant le Saint béni soit-Il, il ne s’est pas repenti.

# TES YEUX VERRONT TES MAITRES NOTRE MAITRE ISRAËL ABOU'HATSEIRA LE « BABA SALE »

Cette semaine verra le jour de la Hilloula du tsadik qui faisait des miracles, de noble extraction, notre maître la lumière d'Israël Rabbi Israël Abou'hatseira, connu sous le surnom de «Baba Salé». Rabbi Israël est né à Roch Hachana 5650 du gaon Rabbi Messod zatsal. Dès sa jeunesse, il était connu comme un talmid 'hakham extraordinaire dont la crainte du Ciel précédait la sagesse. Tous les grands de la Torah reconnaissaient sa valeur et sa sainteté. Dans des lettres qui lui ont été envoyées quand il avait vingt-quatre ans, on lui donnait des qualificatifs extraordinaires: «le tsadik de notre génération», «le miroir d'une limpidité totale», «le candélabre de pureté».

Beaucoup d'entre nous ont mérité de voir le visage du tsadik et de profiter de ses bénédictions et de ses nombreux miracles. Ses prières transperçaient les cieux, et sauvaient ceux qui étaient dans le malheur. De nombreuses histoires de miracles circulent à son propos. Nous allons ici en citer une parmi beaucoup, qui a fait connaître notre maître dans tous les coins du Maroc comme un tsadik qui pouvait sauver et dont la prière était entendue aux cieux. Voici ce qui s'était passé:

Quand le tsadik «Baba Salé» est passé de Erfoud à Boudnib, dans la province du Tafilalet au Maroc, il a d'abord vérifié s'il y avait sur place un mikvé. Quand il a appris que le fleuve proche servait de mikvé, cela ne lui a pas plu, parce que la présence de l'armée française sur les lieux dérangeait énormément.

Le Rav décida par conséquent de construire dans la cour de sa maison un mikvé qui se remplirait d'eau de pluie. Ceci au grand dam des autres rabbanim, car on était en Tamouz et il ne tombait pas de pluie du tout. Les maçons se mirent au travail et creusèrent un canal depuis la rue jusqu'à l'endroit du mikvé. A l'extrémité du canal, on avait posé une espèce de petite gouttière par laquelle l'eau de pluie s'écoulerait dans le mikvé. La construction fut terminée en Tamouz, et maintenant tout le monde attendait la pluie. Mais justement, à Boudnib, qui est une région désertique, il pleuvait très rarement, même pendant l'hiver, et à plus forte raison pendant les chaleurs de Tamouz... Malgré tout, notre maître sortit de sa chambre sur le seuil de la maison avec sa grande confiance dans la bonté de Hachem, il leva les yeux au ciel et dit: «Maître du monde! Nous avons fait ce qui dépendait de nous, agis maintenant en faveur de la sainteté et de la pureté du peuple d'Israël, et fais-nous descendre des pluies de bénédiction, jusqu'à ce que le mikvé soit rempli.»

Puis il retourna à son étude et envoya Rabbi Avraham Amoyal voir si tout était prêt et s'il n'y avait rien qui puisse empêcher l'eau de pluie de couler dans le mikvé. Quand l'envoyé revint et annonça que tout était en ordre, notre maître dit à son entourage: «Maintenant, avec l'aide de Hachem, la pluie va tomber.»

Il était encore en train de parler quand des nuages recouvrirent le ciel et une pluie abondante se mit à tomber, jusqu'à ce que le mikvé soit rempli d'eau de pluie selon le din.

Tout le monde sortit pour voir ce spectacle exceptionnel, et la ville de Boudnib fut dans la joie. Mais voici... un nuage passa sur le visage de notre maître, quand il vit la gouttière en métal par laquelle l'eau du canal s'écoulait dans le mikvé. Que se passe-t-il?

lui demanda son entourage avec crainte. Le mikvé est invalide selon l'avis de «Beit Yéhouda», répondit notre maître. Pourquoi? lui demanda-t-on. Le tsadik leur répondit tranquillement: «A cause de cette petite gouttière, qui est faite en métal. Je crains que selon l'avis du «Beit Yéhouda», le mikvé ne soit pas casher, c'est pourquoi nous devons le vider de son eau.»

Pendant un instant régna un silence profond. Immédiatement, les rabbanim qui étaient présents sur place se mirent à s'opposer à cette opinion en disant qu'entre une opinion unique et plusieurs autres, la halakhah suit le plus grand nombre. L'avis du Beit Yéhouda était un avis unique, alors pourquoi fallait-il se montrer sévère selon cet avis et rendre le mikvé invalide? En particulier quand la situation était tellement difficile. Déjà dès le début, ils avaient dit au Rav qu'il ne pleut pas même en hiver, et par miracle la pluie venait de tomber, or un miracle ne se produit pas constamment... Mais notre maître n'écoula rien.

Quand le tsadik et 'hassid Rabbi Yé'hiya Adahan zatsal, le petit fils du «Abir Ya'akov», vit que notre maître tenait absolument à vider le mikvé, il se leva très ému et dit: «Notre maître! Sur moi et sur ma vie, j'accepte la responsabilité totale au Ciel de la kashrout de ce mikvé. Je vous en prie, ne le rendez pas passou! Croyez-vous que le miracle va se reproduire et que la pluie va tomber de nouveau?»

Mais même ces paroles émues de son ami et cousin n'influencèrent pas notre maître, et il ordonna de vider le mikvé et de changer la gouttière en métal pour une gouttière en bois, malgré tous les arguments apparemment valables, et bien que le 'hassid Rabbi Ye'hiya ait pris sur lui toute la responsabilité envers le ciel. N'ayant plus le choix et le cœur lourd, on vida le mikvé de son eau et on changea la gouttière selon les instructions de notre maître.

A la fin du travail, notre maître sortit de nouveau sur le seuil de la maison et dit: «Notre maître le Beit Yéhouda, nous avons suivi vos instructions, nous avons rendu invalide le mikvé et nous l'avons vidé. C'est sur vous que repose le devoir de le remplir à nouveau d'eau de pluie. Priez le Créateur pour que le miracle se reproduise et que tombe une pluie de bénédiction, pour la pureté du peuple d'Israël!»

Notre maître n'était pas encore rentré dans la maison qu'un vent du nord se mit à souffler. Des nuages couvrirent les cieux et une pluie abondante se mit à tomber. Quand le mikvé fut plein, la pluie s'arrêta de tomber, comme la première fois.

Toute la compagnie des rabbanim, avec à leur tête Rabbi Ye'hiya Adahan, se tenaient stupéfaits de voir ce deuxième miracle encore plus grand que le premier. Immédiatement, on organisa une prière de remerciements au Saint béni soit-Il pour Sa grande bonté, et on inaugura le mikvé par un repas de fête et des paroles de Torah sur la grandeur de la sainteté et de la pureté du peuple d'Israël.

Dans une attente intense de la venue du Machia'h et de la construction du Temple, notre maître mourut le 4 Chevat 5740, pendant l'année de deuil pour son fils le tsadik Rabbi Méir, après une douloureuse maladie qu'il avait supportée avec amour «pour racheter le peuple d'Israël». Que son mérite nous protège.